

Dans cette inscription le pape Damase nous fait savoir qu'il avait retrouvé dans une partie cachée du cimetière le tombeau de ces deux martyrs.

La confession remonte à Léon IV, et elle a la forme semicirculaire comme on voit à Ste-Praxède, à Ste-Cécile et ailleurs. On y voit les urnes des martyrs dont les corps furent retrouvés par le pape Pascal II, ainsi que le prouve l'inscription de cette époque placée à gauche de l'abside, près de l'escalier qui conduit à la crypte.

ANNO AB INCARNATIONE
 DN̄I NR̄I IH̄V XPI MILLESIMO
 CENTESIMO XI INDICTIONE
 IIII V IDVS IVNII DOMINVS
 PAPA PASCHALIS SECVNDVS XII
 PONTIFICATVS SVI ANNO IVSIT
 CAVARE SVB ALTARE
 QVOD PRIVS COMBVSTVM
 ET CONFRACTVM FVERAT
 ET INVENIT DVAS CONCAS
 VNAM PORPHERETICAM
 ET ALIAM EX PRO CONISSO
 IN QVIBVS ERANT RECONDI
 TA SACRA CORPORA SV
 PRADICTORVM SANCTORVM
 IN TERTIA VERO DIE IVSIT
 VNDIQVE MVNIRE CON
 CAS ET DE SVPER ALTA
 RE RENOVARE AD
 MEMORIAM ET ONO
 REM SANCTORVM ET
 LAVDEM DOMINI
 NOTRI IH̄V XPI

Les peintures de l'abside sont du XVII^e siècle.

Tout récemment dans une dernière restauration de l'église (1908) on retrouva à l'intérieur des petits autels quelques inscriptions des catacombes qui ont été publiées dans le *Nuovo Bullettino di archeol. crist.*, 1908, pp. 3-4.

Après avoir décrit les églises du Coelius, nous passons à celles du Forum, qui appartenaient à la même région ecclésiastique.

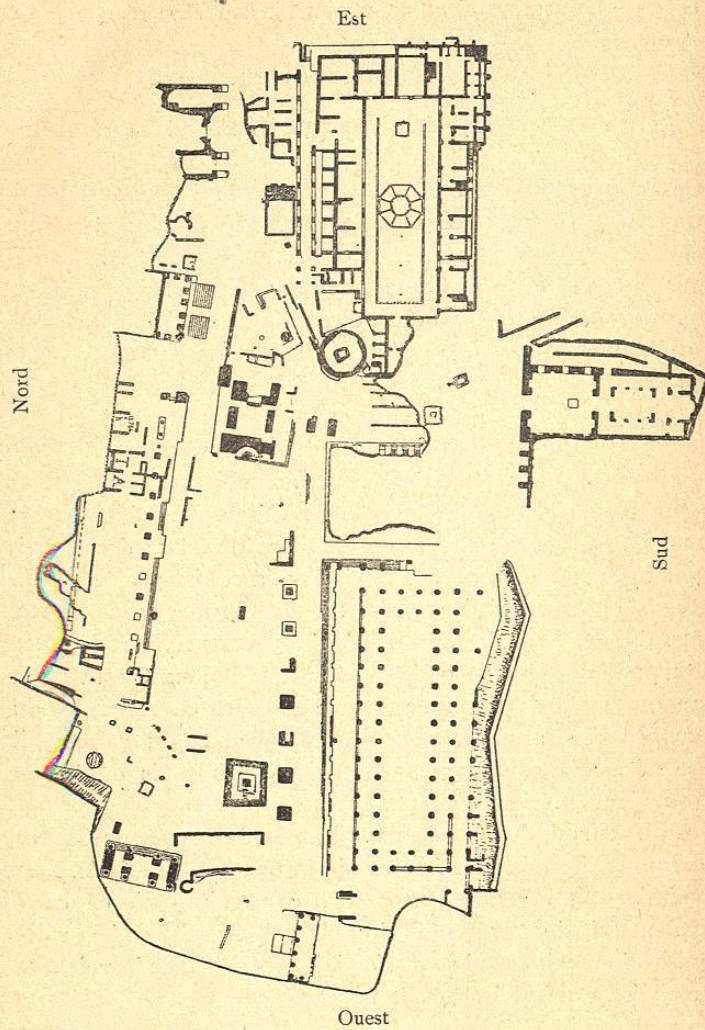
§ VII. St-Hadrien.

Le Forum de la République était une place rectangulaire située entre l'église St-Hadrien (côté nord), le temple de César (est), le Capitole (ouest) et le Palatin (sud). Il était traversé au milieu par la voie Sacrée, à laquelle venaient aboutir d'autres voies: le « vicus Tuscus », entre la basilique Julia et le temple de Dioscures; le « vicus Jugarius », qui avait à peu près la même direction que la Via della Consolazione et devait déboucher sur le Forum entre le temple de Saturne et l'angle de la basilique Julia; le « clivus Argentarius », entre la Curie et la prison; enfin l'« Argiletum », entre la Curie, le temple de Janus et la basilique Émilienne. La voie Sacrée fait actuellement un détour pour passer devant le temple de César. L'ancienne voie Sacrée, « summa sacra via », de l'Arc de Titus descendait vers le Forum en longeant le pied de la colline; arrivée à la Regia, elle revenait à gauche, touchait le temple de Vesta, passait sous l'arc de Fabius, et entraînait dans le Forum entre le temple de César et celui de Castor et Pollux. C'est Auguste qui lui a donné cette nouvelle direction. A cause du nombre et de l'importance des monuments du Forum, il est nécessaire de les grouper suivant les côtés où ils se trouvaient (1).

1^o Côté sud, du pied du Palatin, près du temple de Castor et Pollux, jusqu'à la naissance de la pente du Capitole. Les boutiques, « tabernae veteres », construites de ce côté avaient fait donner le nom de « via sub veteribus » à la voie qui les longeait et qui se confondait presque avec la voie Sacrée. A l'extrémité s'élevait le temple de Vesta, fondé par

1. Cf. Thédénat, *Le forum romain et les forums impériaux*, 2^e éd., Paris, 1900.

Numa et rebâti plusieurs fois, en dernier lieu sous Septime-Sévère. Il était de forme circulaire, entouré de colonnes corinthiennes supportant un dôme. On a récemment dégagé ce qui en subsiste. L'entrée était du côté de la maison des Vestales. De cette maison on a retrouvé l'« atrium », entouré de portiques et de bases honoraires destinées à rece-



LE FORUM ROMAIN.

voir les statues des grandes vestales; le réservoir d'eau, le « tablinum » et diverses autres chambres. Au temple de Vesta faisait suite, appuyé au Palatin, du côté opposé à la maison des Vestales, celui de Castor et Pollux, élevé en souvenir de la bataille du lac Régille. Huit colonnes ornaient sa façade; les trois qui restent debout appartenaient au côté gauche du temple. Un grand escalier le réunissait à la voie Sacrée. La « cella avait deux absides côte à côte, où étaient placées les statues des deux divinités. La « basilica Julia » était séparée de ce temple par le « vicus Tuscus ». C'était une longue salle rectangulaire, divisée en cinq nefs longitudinales par des files de pilastres. On la voit marquée sur le plan de Septime-Sévère.

2° Côté ouest. Il y a à remarquer de ce côté: la tribune aux harangues, avec les rostres anciens, qui avaient primitivement été placés dans le comice, devant la Curie; — les « rostra Vandalica », et le monument découvert depuis peu que l'on a voulu identifier avec les rostres de César, mais qui semble être une simple substruction; — derrière la tribune, l'« Umbilicus », qui était censé le centre de la ville et de l'Empire, et le Milliaire d'or, sur lequel Auguste avait inscrit (747) les distances de Rome aux principales villes de l'Empire; — à droite des rostres, l'Arc de Septime-Sévère, du commencement de la décadence politique et artistique de Rome; — à gauche, le temple de Saturne, peut-être le plus ancien temple construit à Rome, restauré sous Auguste et sous Caracalla; il reste quelques colonnes de la façade; sous ce temple on conservait l'« aerarium », ou trésor public, et l'« aerarium sanctius », auquel il n'était permis de toucher que dans les circonstances exceptionnellement graves; — plus en arrière, le temple de Vespasien, construit par Domitien; il était prostyle hexastyle, et sa façade regardait le Forum; — le temple de la Concorde, près de la prison, restauré par Tibère; — le « Tabularium », construction en « opus quadratum » qui sert de base au palais municipal; c'est là qu'étaient déposés les archives de la ville, les lois, les sénatus-consultes, les plébiscites; — le « Porticus deorum consentium », sorte de terrasse ornée de petites colonnes composites élevées devant six cellules en briques: il fut

bâti par Vettius Agorius Praetextatus (367); c'est le dernier monument païen érigé à Rome.

3^o Côté nord. Monuments les plus importants: le temple de Junon Moneta, sur la pente du Capitole; — la Prison Mamertine, construite en « opus quadratum » par Ancus Martius et Servius Tullius; — le « Secretarium Senatus », sur l'emplacement de l'église Ste-Martine; — le Comice, dont la position topographique nous est clairement marquée par ce fait que rapporte Pline (1): avant l'introduction du cadran solaire, un héraut se plaçait devant la curie et annonçait l'heure de midi quand le soleil se trouvait sur une ligne passant entre les rostres et la Grécostase; c'est dire que le Comice était devant St-Hadrien; — la « Curia Hostilia », l'église de St-Hadrien; — la « Graecostasis », sorte de tribune élevée où se tenaient les ambassadeurs étrangers attendant d'être admis par le Sénat; — le temple de Janus, entre le Comice et la basilique Émilienne, fondé à la suite de l'alliance conclue par Romulus et Tatius, et reconstruit par Domitien après un incendie; — la basilique Émilienne, construite l'an 547 de Rome par les consuls M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior.

4^o Côté est. Ce côté resta libre pendant toute la période de la République. Auguste y éleva, en l'honneur de César et sur l'emplacement du bûcher du dictateur, un magnifique temple, que l'on voit représenté sur une monnaie de l'empereur Hadrien, et dont existe encore le soubassement: la partie antérieure était en forme d'hémicycle, pour entourer l'autel déjà dédié à César, autel dont la base a été tout récemment découverte. Derrière ce temple se trouvait la « regia », la maison du grand-prêtre, voisine de celle des Vestales: César y passa la dernière nuit de sa vie.

Le Forum primitif étant devenu insuffisant, on en construisit successivement quatre autres: le « Forum Julianum », ou « Forum Caesaris », assez petit: au milieu était le temple de Venus Genitrix, derrière Ste-Martine; — le Forum d'Auguste, large place avec deux grands hémicycles

1. *Hist. nat.*, VII, 60.

et au milieu le temple de Mars Vengeur (Arco dei Pantani); — le Forum de Nerva ou de Domitien, « Forum transitorium », entre la Suburre et le Forum romain (le Colonnacce); — enfin, le Forum de Trajan, entre le Capitole et le Quirinal.

On commença à transformer en églises les monuments du Forum vers le V^e siècle, surtout à l'époque du gouvernement des Goths et de la domination byzantine. Il était resté jusque-là le centre de la vie romaine, il le fut même encore pendant longtemps, car dans les fouilles récentes, M. Boni a pu reconnaître devant le Comice plusieurs niveaux différents marquant autant de périodes de l'existence de la ville depuis sa fondation jusqu'au moyen-âge. Nous connaissons d'ailleurs plusieurs faits historiques qui s'y sont passés après la chute de l'empire romain. Ainsi, en l'an 500, Théodoric prononça un discours sur les rostres (1); au VII^e siècle, on éleva la colonne de Phocas; au VIII^e siècle, le pèlerin d'Ensiedeln copia plusieurs des inscriptions encore conservées sur les temples de la Concorde, de Vespasien, de Saturne; et le *Liber pontificalis* (2) rapporte que vers le milieu du même siècle on tenait sur le Comice des réunions pour les élections des Papes; au IX^e siècle, il est déjà entouré d'églises.

L'église de St-Hadrien correspond exactement à la curie ou palais du Sénat romain. En effet Varron nous dit que la curie était dans le Comice, et Pline (3), que le héraut qui annonçait midi, tournant le dos à la curie, voyait le soleil entre les rostres et la Grécostase: il n'y a que St-Hadrien qui réponde à cette description. M. Lanciani a par ailleurs démontré que cette église est un monument ancien. Il n'y a pas à en douter, il faut l'identifier avec la « Curia Hostilia » ou « Julia », édiflée d'abord par Tullus Hostilius, rebâtie par César, puis par Dioclétien. Les murs sont ceux du IV^e siècle. Dans les dernières fouilles, on a retrouvé le pavé ancien, les traces des deux portes qui ont précédé la porte actuelle,

1. *S. Fulgentii vita*, c. XIII (*P. L.*, t. LXV, col. 130).

2. In vit. Steph. III (768).

3. *Hist. nat.*, VII, 60.

et l'escalier primitif. On distingue sans peine les différentes couches de terrain, qui se sont superposées en cet endroit.

La Curie devint église chrétienne sous Honorius I^{er}, vers 638. Jusqu'au VI^e siècle nous trouvons quelques mentions de réunions du Sénat; S. Grégoire nous apprend que de son temps elles n'avaient plus lieu. S. Hadrien, à qui l'église est dédiée, est un martyr oriental, dont le culte s'introduisit à Rome sous la domination byzantine. La date de sa fête (9 sept.) rappelle sa translation de Nicomédie à Rome. L'édifice de la Curie resta jusqu'au XVI^e siècle à son niveau ancien; on y avait seulement bâti des pilastres et ouvert une abside. A cette époque on exhaussa le pavé, qui se trouvait à un niveau bien inférieur au sol environnant.

Dans le haut moyen-âge, probablement à l'époque où on délaissa les catacombes pour enterrer dans les titres ou aux alentours, il se forma un petit cimetière près de St-Hadrien. Les dernières fouilles ont fait retrouver des débris de sarcophages et d'inscriptions. Plusieurs tombeaux en forme de « loculi » furent même creusés dans le mur de façade de l'église.

On doit espérer qu'on puisse faire des fouilles au-dessous du pavé de l'église où on a pu reconnaître tout récemment quelques traces de l'ancienne salle des réunions du Sénat romain.

§ VIII. Ste-Martine.

Ste-Martine est l'ancien « secretarium senatus ». Avant le percement de la via Bonella, au XVI^e siècle, elle était unie à St-Hadrien, comme on le voit sur les dessins de Sangallo et de Peruzzi, conservés aux Uffizi de Florence et publiés par M. Lanciani (1). L'identification est absolument certaine, car au XVI^e siècle on a trouvé dans l'abside de Ste-Martine, encore à sa place primitive, l'inscription suivante de l'an 407, aujourd'hui perdue (2):

1. *Atti dell' accademia dei Lincei*, 1882-1883.
2. *C. I. L.*, VI, 1718.

SALVIS · DD · NN · HONORIO · ET · THEODOSIO
VICTORIOSISSIMIS · PRINCIPIBUS · SECRETARIUM
AMPLISSIMI · SENATUS · QVOD · VIR · INLVSTRIS
FLAVIANVS · INSTITVERAT · ET · FATALIS
IGNIS · ABSVMPsit · FLAVIVS · ANNIVS
EVCHARIVS · EPIPHANIVS · V · C · PRAEF
VRB · VICE · SACRA · IVD · REPARAVIT
ET · AD · PRISTINAM · FACIEM · REDVXIT.

La transformation de l'édifice en église dut avoir lieu sous Honorius; nous n'en avons pas exactement la date. Ste Martine, à qui cette église est dédiée, est une martyre romaine peu connue. D'après ses Actes légendaires, elle appartenait à une famille noble et aurait été mise à mort (1^{er} janv.) sous Alexandre-Sévère, dans une grande persécution, après avoir été exposée dans l'amphithéâtre Flavian. Baroniüs lui-même a noté l'in vraisemblance de cette persécution. Peut-être a-t-on confondu, avec la persécution de Septime-Sévère. On ignore le lieu de la sépulture de Ste Martine. Ce fait porterait à croire qu'à cause de la rigueur de la persécution le corps fut caché.

Le premier souvenir d'un oratoire dédié à cette martyre se trouve dans la vie de S. Grégoire par Jean Diacre (1); toutefois il n'est pas certain que l'« oratorium S. Martinae » dont parle le biographe soit l'église du Forum. Cette église existait certainement avant le VIII^e siècle, puisque Léon III y fit des réparations (2). Au XVI^e siècle, il fallut là aussi élever le pavé; les gravures du temps nous la montrent à demi souterraine. Urbain VIII décora magnifiquement l'église et la crypte. Dans le souterrain on conserve des reliques de la sainte titulaire; le chef, qui appartient à un monastère de la Via Alessandrina, est chaque année apporté à l'église pour le jour de sa fête (30 janv.); autrefois cette translation se faisait avec une grande pompe. On peut voir aussi dans la crypte, à gauche de l'escalier, l'inscription apocryphe d'un prétendu architecte chrétien du Colisée (3); il

1. IV, 93 (*P. L.*, t. LXXV, col. 237).
2. *Lib. pontif.*
3. Cf. *Notions générales*, p. 20.

serait désirable, pour éviter des malentendus, qu'une indication précise fit connaître à tous son origine et son caractère.

§ IX. St-Pierre-in-Carcere.

La prison Mamertine est mentionnée par Tite-Live ⁽¹⁾, qui en attribue la fondation à Ancus Martius et indique sa place « in media urbe imminens foro »; par Pline, qui dit à propos du cadran solaire érigé dans le Comice: « Ad carcerem inclinato sidere supremam (horam) pronuntiabat. » ⁽²⁾ Son nom actuel n'est pas classique, il ne remonte qu'au moyen-âge. Il n'a aucun rapport, quoi qu'en aient dit quelques-uns, avec celui d'Ancus Martius. Il dériverait plutôt du temple de Mars Ultor, qui au moyen-âge avait fait appeler toute cette région « forum Martis »: d'où le nom de « Marforio », donné à la fameuse statue placée maintenant dans la cour du Capitole. Dans les documents de la même époque, il est question d'une maison particulière appelée « privata Mamertini ». Le vrai nom de la prison était « Tullianum ». A la construction d'Ancus Martius, Servius Tullius ajouta la pièce inférieure, qui auparavant était un réservoir d'eau. Salluste ⁽³⁾ nous en donna une belle description. Elle fut restaurée par Tibère; l'inscription encore visible nous fournit les noms des consuls (an. 775 de Rome, 21 apr. J.-C): C · VIBIVS · RVFINVS · M · COCCEIVS · NERVA.

Le premier souvenir chrétien qui s'y rattache est celui que rapportent les Actes des SS. Procès et Martinien. D'après ce document, du V^e siècle environ, l'Apôtre aurait baptisé ses deux geôliers avec l'eau d'une source que sa prière avait fait jaillir dans la prison. Ce dernier détail doit être imaginaire, puisque la source existait avant la fondation de la prison. Les *Mirabilia* y mentionnent la « privata Mamertini », et l'Itinéraire d'Einsiedeln le « fons S. Petri ubi est carcer ejus ». Quoique l'auteur de l'Itinéraire ait eu manifestement sous les yeux un plan de Rome, il ne donne pas exactement cette dernière indication. Il semble placer la prison de

1. I, 33.

2. *Hist. nat.*, VII, 60.

3. *De conjur. Catilin.*, 55.

S. Pierre sur le Janicule; en quoi Mgr Lugari trouve un argument très fort en faveur de sa thèse sur le crucifiement de l'Apôtre au Janicule ⁽¹⁾. Mais, outre que l'Itinéraire parle seulement de prison, et non de crucifiement, il est certain qu'au VIII^e siècle la tradition représentée par les Actes des SS. Procès et Martinien était universellement admise. L'erreur (ce n'est pas la seule dans l'Itinéraire) peut s'expliquer par une transposition, résultat d'une faute de copiste ⁽²⁾.

Nous ignorons ce qu'était la prison Mamertine au VIII^e siècle. Maffeo Veggio, au XV^e siècle, est le premier auteur qui en parle comme d'une église; elle s'appelait déjà « S. Petrus in Carcere » ⁽³⁾. Après l'époque byzantine, la prison avait été transférée au « forum olitorium » (place Montanara). L'église de St-Nicolas in Carcere est bâtie sur



LA PRISON MAMERTINE.

les fondations de cette nouvelle prison. C'est ce qui a induit en erreur d'anciens archéologues et Baronius lui-même, au

1. *Il Gianicolo luogo della crocifissione di S. Pietro*, p. 27 sq.

2. Cf. Marucchi, *S. Pietro e S. Paolo in Roma*, p. 148 sq.; — Duchesne, *Le Forum chrétien*, p. 19 sq.

3. *Acta SS.*, juin, VII, p. 62.

point qu'ils mettaient à cet endroit le Forum romain, au lieu de le placer à l'endroit qui était alors le « Campo vaccino » (1).

§ X. L'Ara caeli (2).

Sur le Capitole les anciennes légendes nous montrent un petit village dont la fondation était attribuée à Saturne, ce qui lui fit donner le nom de Saturnia, et à la colline celui de « Mons Saturnius » (3). Le temple de cette divinité, au pied du Capitole (nous voyons encore dans les huit colonnes ioniques des ruines de celui du III^e siècle ap. J. C.), aurait donc été le premier élevé à Rome. Le Capitole était occupé par les Sabins, tandis que les Latins habitaient sur le Palatin, et les Étrusques sur l'Esquilin. Étymologiquement le nom de Capitole doit dériver, non de « caput Oli », comme on l'a pensé autrefois, mais de « capitalis », et ce nom lui fut donné parce que le sanctuaire de Jupiter Capitolin, dédié aux trois grandes divinités, Jupiter des Latins, Junon des Sabins, et Minerve des Étrusques, en faisait la principale colline de Rome. Il faut distinguer sur le Capitole les deux sommets et la partie centrale; sur celle-ci étaient un petit bois sacré, le temple de Jupiter Feretrius et le « tabularium » ou palais des archives. On a beaucoup discuté sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin. Le P. Donato (XVII^e siècle) le mettait sur le sommet méridional, où est maintenant le palais Caffarelli. Après lui, l'opinion générale des topographes fut qu'il se trouvait sur l'autre sommet. Aujourd'hui, surtout après les travaux de M. Lanciani, on est revenu à l'opinion du P. Donato. De fait Tite-Live nous rapporte qu'une pierre, s'étant détachée du Capitole, tomba sur le « vicus Jugarius » et tua plusieurs personnes: or le « vicus Jugarius » était au midi de la colline. Le « clivus Capitolinus », par lequel montaient les triomphateurs, et dont on a reconnu la direction, partait du temple de Saturne et se dirigeait vers le Monte Caprino. Un document du XII^e siècle, parlant du temple de

1. Cf. Cancellieri, *Notizie del Carcere Tulliano ora Mamertino*, 1855.

2. Cf. Casimiro, *Memorie istoriche della chiesa e convento di S. Maria in Ara caeli*, Roma, 1845.

3. *Aeneid.*, VIII.

Jupiter, l'appelle « templum majus quod respicit super elephantum »: or cet éléphant se dressait sur le « Forum olitorium » (place Montanara). Enfin les découvertes faites au palais Caffarelli concordent avec ce que nous disent de ce temple et de ses décorations les auteurs classiques, notamment Ovide:

Jupiter angusta vix totus stabat in aede
Inque Jovis dextra fictile fulmen erat.

L'Acropole s'élevait sur l'autre sommet, et à côté le temple de Junon Moneta, ainsi appelé (de « monere ») parce que Junon aurait averti les Romains de l'arrivée des Gaulois. En construisant le monument de Victor-Emmanuel, on a découvert des restes de ces édifices. Un escalier, auquel Ovide fait allusion, les reliait au Forum.

L'église de Ste-Marie *Ara Caeli* doit se trouver à côté de l'emplacement du temple de Junon. Son nom ancien était « S. Maria in Capitolio ». Les annales des Bénédictins en attribuent la fondation à S. Grégoire; il est possible que le saint pape y ait seulement établi des moines et que l'église remonte jusqu'au V^e siècle, car au VI^e on n'aurait pas craint de transformer en église le temple lui-même ou celui de Jupiter, qui en fait ont été détruits. L'étymologie du nom actuel est assez difficile à établir. Les *Mirabilia* le rattachaient à une légende, dont de Rossi a retrouvé le noyau dès le VI^e siècle, suivant laquelle Auguste aurait érigé un autel au Fils de Dieu: « Ara filii Dei » (1).

D'autres y ont vu un souvenir de l'« arx Capitolina ». Il est plus vraisemblable qu'il rappelle un petit temple de la « dea caelestis », dont le culte avait été apporté de Carthage à Rome et établi près du temple de Junon: M. Gatti a publié (2) une inscription de l'an 259 après J.-C. (3) qui nomme cette divinité:

1. Cf. Urlichs, *Codex topogr.*, p. 95-96. — de Rossi, *Bullett.*, 1894, p. 85 sq.

2. *Atti della pontif. Accad. rom. d'archeol.*, 1896, p. 348 sq.

3. La date est sur le côté:

DEDICATA
IDIB · NOV
AEMILIANO · ET · BASSO · COS

FLAVIAE . EPICHAETIDI
 . SACERDOTIAE .
 DEAE . VIRGINI . CAELESTIS
 PRAESENTISSIMO . NUMINI
 LOCI . MONTIS . TARPEI .
 SEXTIA . OLYMPIAS . H . F .
 ET . CHRESTINA . DORCADIVS . H . F .
 HONORIFICA . FEMINAE .
 CONVGI . IVNI . HYLE . SACERD .
 VNA . CVM . SACRATAS . ET . CANISTRARIIS
 DIGNISSIMAE

Nous avons la mention de l'église ou du monastère dans des documents du IX^e siècle (1), du XI^e, du XII^e (Petrus Mallius), dans une bulle de l'antipape Anaclet II (2). En 1250, Innocent IV y établit les Franciscains. Au moyen-âge, elle servit parfois aux réunions municipales. Nicolas V la restaura et la transforma. Paul III fit dessiner par Michel-Ange le grand escalier du Capitole; celui de l'église avait été refait avant lui, à la suite d'une grande peste, par Cola di Rienzi (1348), qui en qualité de tribun fut le premier à y passer. Une inscription, sur l'escalier, mentionne la date de ce travail:

† MAGISTER . LAVRENTIVS . SIMEONI . ANDREOTII
 CAROLI . FABRICATOR . DE . ROMA . DE . REGIONE
 COLVMPNE . FVNDAVIT . PROSECVTVS . EST
 ET . CONSVMAVIT . VT . PRINCIPALIS . MAGISTER
 HOC . OPVS . SCALARVM . INCEPTVM . ANNO
 DOMINI . ANN . MCCCXLVIII DIE . XXV . OCTOBRIS

L'église a conservé assez bien sa forme basilicale. Une de ses colonnes, à gauche, provenant sans doute du Palatin, porte l'inscription: A CVBICVLO AVGVSTORVM, qui a pu n'être pas sans influence sur la formation de la légende. La

1. Cod. Sessorian. CCLXII p. 19, maintenant à la Bibl. Vict.-Em.
 2. Cf. Urlichs, *Codex topogr.*, p. 147.

mosaïque absidiale, œuvre de Pierre Cavallini, a été détruite par Pie IV pour faire le chœur des religieux: elle représentait la légende de l'apparition de la T. Ste Vierge à Auguste. La chapelle de Ste Hélène, à gauche de la nef, près du sanctuaire, est de construction récente (XVIII^e siècle); il est possible qu'elle marque l'emplacement de l'église primitive, qui était sans doute très petite. Marc-Antoine Colonna, le vainqueur de Lépante, fut reçu solennellement dans cette église; l'inscription placée au-dessus de la porte rappelle son triomphe (1571).

Beaucoup de personnages illustres eurent leur tombeau à l'Ara Caeli. Dans la chapelle de la famille Savelli (aujourd'hui St-François), on remarque le tombeau d'Honorius IV et de son père, Luc Savelli, orné de mosaïques des Cosmates. Il y a aussi un vrai musée d'inscriptions sépulcrales, parmi lesquelles il faut signaler celle d'Éberhard de Herlach, officier d'Henri VII, qui accompagna son prince quand celui-ci vint se faire couronner à St-Jean-de-Latran (1312), et qui fut tué dans un engagement entre les troupes allemandes et celles de Robert d'Anjou (1):

† ANNO . D . MCCC . XII . VII
 KAL . IVNII . DIE . VENERIS
 POST . VRBANI . OBIIT . DNS
 EBERARDVS . MILES . DE
 ERLACI . MAGISTER . CAMERE
 ILLVSTRIS . DNI RVDOLFI
 COMITIS . PALATINI . RENI ET
 DVCIS . BABARIE . REQUIESCAT
 IN . PACE . AMEN

1. Cf. Marucchi, *Di alcuni antichi monumenti tuttora superstiti relativi alla storia di Roma*, Rome, 1899, p. 118-119.